



THÉÂTRE. SARAJEVO, ATHÈNES, VOUS AVEZ DIT EUROPE ?

Jeudi, 13 Juillet, 2017 | Marie-José Sirach

Un diptyque totalement déjanté pour raconter le fiasco européen. De la guerre des Balkans à la crise grecque, le Birgit Ensemble rafraîchit la mémoire.

Elles sont deux jeunes femmes. À peine 30 ans. À peine nées lors de la guerre en ex-Yougoslavie. Julie Bertin et Jade Herbulot forment le duo Birgit Ensemble. Elles se sont rencontrées au conservatoire. Elles sont au Festival pour la toute première fois avec un diptyque qui questionne sans fard l'Europe. Une Europe en sale état. Une Europe déliquescence, en proie aux nationalismes, menacée par une extrême droite aux aguets. Elles ont remonté le cours de l'histoire immédiate. La dislocation de la Yougoslavie, depuis le siège de Sarajevo d'avril 1992 à février 1996. La crise grecque, celle qui a mis le peuple à genoux. Dans les deux cas, le rôle des institutions européennes. Celui des institutions mondiales. L'ONU et ses casques bleus en Bosnie-Herzégovine. Le FMI et les crédits revolving imposés aux Grecs. Passionnant, complexe, actuel, mais pas sexy comme sujet. Heureusement nos deux metteuses en scène n'ont pas froid aux yeux. Elles se sont plongées dans les archives avec ferveur. Travail titanesque de documentation pour tenter de démêler l'écheveau d'une histoire où les grandes puissances finissent toujours par emporter le morceau. Et chaque décision, chaque traité ressemble à une bombe à retardement dont serait parsemé le continent.

Une bande d'acteurs toujours sur le qui-vive

Elles ont décidé de traiter le sujet par la satire, la fable grinçante, celle qui oscille entre ironie mordante et rire jaune. Dans les deux cas, même dispositif scénique. Au premier plan, au ras des planches, le peuple de Sarajevo et d'Athènes. Au-dessus, juchée sur le podium qui domine la scène, la table des négociations, celle où s'assoieront les « grands de ce monde », comme on dit, les Merkel, Juncker et autres Christine Lagarde. Memories of Sarajevo et Dans les ruines d'Athènes se jouent vite, portées par une bande d'acteurs qui ne chôment pas, toujours sur le qui-vive, en alerte maximale. On entend des noms que notre mémoire avait effacés. On avait oublié le nombre invraisemblable des réunions au sommet avec les chefs d'État européens, américains, avec les patrons de l'ONU et du FMI, toujours nommées « de la dernière chance », les chantages exercés sur les Grecs. La lâcheté des instances européennes, dont chaque décision jette de l'huile sur le feu.

Passionnant, très didactique et souvent drôle

Les deux pièces racontent les coulisses des deux événements, dissociant ostensiblement peuple et dirigeants, se moquant sans vergogne de ces derniers. La déesse Europa traîne comme une âme en peine. Dans l'une et l'autre pièce. Dans le jeu Parthenon Story, six jeunes Grecs endettés participent à une émission de télé-réalité. Ils s'appellent Médée (elle a perdu la garde de ses enfants), Ulysse (marin au chômage), Antigone (son père est atteint d'une maladie dégénérative des yeux)... Le gagnant verra sa dette annulée. C'est drôle et pathétique. À Sarajevo, la population était mélangée. On ne se désignait pas par sa religion ou son origine. Le siège de la ville, de 1992 à 1996, sera terrible pour la suite. Sarajevo a des airs de Beyrouth. Dans les ruines, on joue à cache-cache avec les snipers. Impossible de tout raconter. C'est passionnant, très didactique et souvent drôle. Il manque certains éléments (le massacre de Srebrenica, la reconnaissance de la Croatie par l'Allemagne). Mais il faut saluer l'audace, la joyeuse énergie qui se dégage sur le plateau. Cette tentative de raconter l'Europe, ses failles, sa décrépitude par une génération qui se sent bien plus européenne que ses aînés et rêve d'une autre Europe.

Jusqu'au 15 juillet. À 17 heures et 20 h 30 au gymnase Paul-Giéra. Du 9 au 19 novembre à la Manufacture des œillets d'Ivry. Puis Alfortville, Châtillon, Aubusson, Nantes et la MC2 Grenoble.